

Ne quittons pas la maison Servais sans relever la si intéressante croix de chemin dite «Lacroix' Kreiz», qui porte le millésime 1736 et est encastree dans le mur de clôture^{20bis}).

Le 16. 8. 1763 Philippe Servais fut nommé notaire impérial²¹), fonctions auxquelles était attaché le droit de tenir cabaret. On n'est donc pas étonné d'apprendre que la maison Servais, dotée d'immenses écuries, était relais de diligences, surtout des postes spéciales utilisées par les personnes de qualité.

De 1766 date la nomination de Servais comme bailli de la seigneurie de Mersch appartenant à ce moment au justicier des nobles Phil. Evrard Mohr de Waldt, baron d'Autel, tué en duel en 1767 par le comte Phil. de Cobenzl, chargé par l'impératrice Marie-Thérèse, par décret du 12. 3. 1766, du contrôle des données cadastrales.

A ce propos, c'est Ph. Servais qui dressa et signa le relevé des propriétés du baron Mohr de Waldt dont, entre autres, la vouerie de Feulen²²).

Jusqu'au temps de la Révolution nous n'avons plus rencontré qu'une seule fois le nom de Philippe Servais: après 1770, quand il se qualifiait d'«officialis in Meysemburg»²³).

Pendant la Campagne de France, en 1792, un état-major austro-prussien prit logement dans la maison Servais. Un des officiers fut le capitaine G. L. von Blücher, futur maréchal²⁴).

Et quand le lieutenant général B. Beaulieu, après avoir dû se retirer en avril 1794 devant les troupes françaises et abandonner Arlon — point de contact avec l'armée principale des Pays-Bas autrichiens et centre de ravitaillement de la forteresse de Luxembourg — réforma son corps dans la vallée de Mersch, il logea à partir du 18 avril dans la maison Servais, avec son adjudant, le lieutenant Venceslas de Radetzky, également futur maréchal²⁵).

C'est de Mersch que les 6 000 Autrichiens se rendirent via Ospern à Attert, Guirsch, Bonnert, Clairefontaine où eut lieu l'attaque du 30 avril et où les 22 000 Français durent battre en retraite. Les bourgeois de Luxembourg, en liesse, envoyèrent moult barriques et victuailles à Arlon, mais on sait que cette victoire, si imprévue, ne fit que différer la reddition de la forteresse, en 1795.

Au début, et comme beaucoup de ses compatriotes, Philippe Servais éprouvait les plus grandes réticences à l'endroit des occupants français et de leurs idées révolutionnaires.

Aussi ne se fit-il pas faute de cacher chez soi son frère, l'ex-bénédictin réfractaire ainsi que le curé Krips de qui la cachette auprès de Jean-Nicolas Servais, frère de Philippe, était sur le point d'être découverte²⁶).

Avec le temps, Philippe ne semble plus avoir eu tant d'aversion à l'égard des Français et c'est avec un grand souci d'objectivité qu'il exerça les fonctions de juge de paix du 29. 7. 1795 au 2. 2. 1801²⁸).